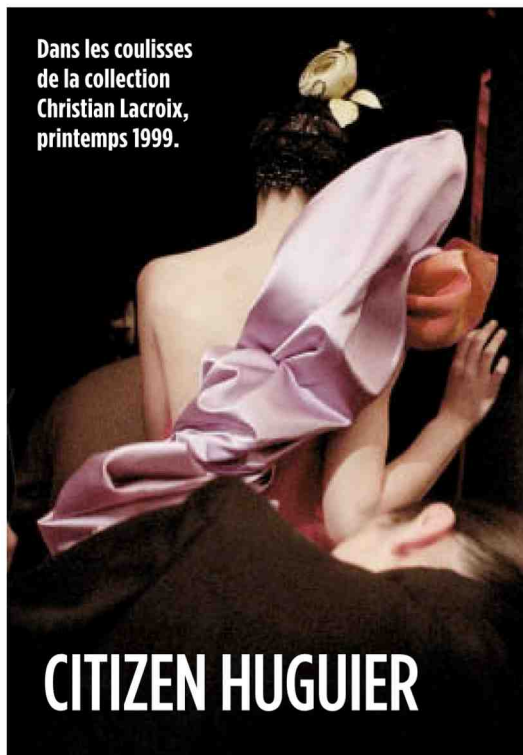




CULTURE



Dans les coulisses
de la collection
Christian Lacroix,
printemps 1999.

CITIZEN HUGUIER

Photo. Elle a bravé le monde comme seuls les timides peuvent le faire. Pour son récit « Au doigt et à l'œil », Françoise Hugulier agite sa mémoire. Et révèle un secret : au Cambodge, où son père tient une plantation, elle est enlevée à 8 ans par les vietminhs, otage de longs mois avec son frère, dans la jungle dingue et dévoreuse. Son premier mort, elle l'a vu là. Changement de focale : le couvent des Oiseaux

et ces sœurs adeptes de la méthode Montessori, le rock à Saint-Germain-des-Prés, le bachot, et que faire ? Pourquoi pas photographe ? Guy Bourdin est son idole. Mai 68 l'excite, même si elle s'est mariée dans une chapelle bretonne un an plus tôt. Son mari est aussi hors cadre qu'elle. Bon duo. Elle part shooter son premier coupeur de têtes aux Philippines, tombe en extase devant les *love hotels* de Tokyo, suit la piste de tous les tatoués, défend l'Afrique et les mannequins noirs. Huguier oublie son confort et s'interroge sans arrêt sur sa pratique : que montrer, comment, pourquoi ? La Maison européenne de la photographie expose ses portraits immenses d'Africaines, d'Indonésiennes, d'ados japonaises, de nonnes en Colombie, de filles russes en appartement communautaire. Couleurs

chaudes sur décor de papier peint à fleurs, la mise en scène des photos accentue la prise de la lumière, la révélation du visage. La photographe dit : « *Tout ce qui n'est pas nécessaire dans le cadre, tu le jettes.* »

Titre de son expo : « Pince-moi, je rêve ». Pincé, on l'est ■ **BRIGITTE HERNANDEZ**

« Au doigt et à l'œil », avec Valérie Dereux
(Ed. Sabine Wespieser, 252 p., 20 €).

« Pince-moi, je rêve », jusqu'au 31 août à la MEP.